

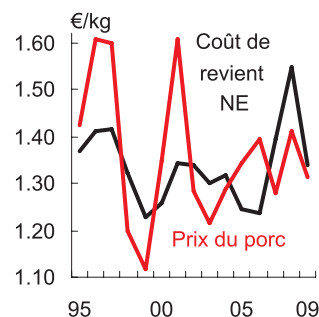
Résultats 2009 des élevages De nouveau insuffisants

Malgré la réduction du coût alimentaire, les résultats économiques des élevages de porcs ne suffisent pas en moyenne à couvrir la totalité des charges en 2009. Le prix du porc a aussi baissé. Si les marges sont revenues à leur niveau d'évolution de long terme, elles doivent aujourd'hui couvrir des charges fixes plus élevées. De plus, les pertes s'ajoutent à celles des deux années précédentes. Une bonne partie des élevages français de porcs reste en situation financière difficile. Et beaucoup sont dans l'impossibilité d'investir, alors que les besoins sont importants en la matière.

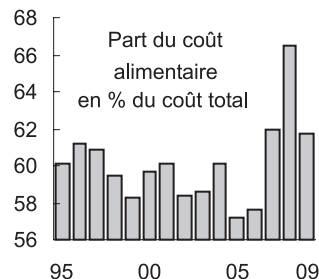
Les élevages français ayant participé en 2009 à l'élaboration des références de gestion technico-économiques (GTE) regroupent 410 000 truies, soit 34% du cheptel national des reproducteurs et 39% des truies sont suivies en gestion technique (GTTT). La GTTT représente 46% des élevages de 50 truies et plus (pour la moitié des reproducteurs présents dans cette classe de taille) et la GTE 44%.

Le nombre d'élevages suivis évolue au rythme de la concentration des structures. Entre 2000 et 2005, 2 000 élevages naisseurs-engraisseurs étaient suivis en GTE. En 2009 ils ne sont plus que 1 700, mais leur taille moyenne s'est accrue. Elle est passée de 150 truies en 2000 à 170 en 2005. Elle est proche de 190 en 2009. Résultat : depuis 2005, l'échantillon des élevages naisseurs-engraisseurs suivis se maintient à 27% du

Coût de revient et prix perçu



Part du coût alimentaire



cheptel national des reproducteurs.

POURSUITE DES GAINS DE PRODUCTIVITÉ

En moyenne, 27,9 porcelets par truie productive ont été sevrés dans l'année 2009, pour l'ensemble des élevages suivis en GTTT, soit une progression de 0,4 porcelet relativement à 2008. L'évolution ne se ralentit pas : la progression est de + 2,8 par rapport à 2000, soit une moyenne de + 0,3 porcelet sevré par an. C'est le résultat d'un gain de prolificité de 1 porcelet sevré par portée en 9 ans (+ 9%) auquel s'ajoute le raccourcissement des temps improductifs.

La dispersion de la productivité reste importante, avec une différence de 4,8 porcelets entre le groupe de queue et le groupe de tête (élevages classés par tiers). Cet écart s'explique pour 43% par la prolificité (nés totaux par portée), pour 31% par les pertes en maternité, pour 14% par les temps improductifs (ISSF) et pour 12% par la durée d'allaitement. Il faut aussi noter que la taille moyenne varie du simple au double entre les deux groupes (126 truies contre 253), les meilleures productivités techniques étant obtenues dans les plus grands élevages.

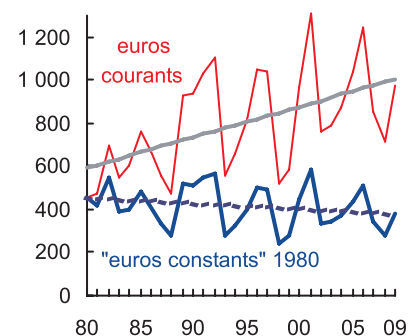
Dans les extrêmes, les 10% meilleurs (225 élevages) sevrant annuellement 30,9 porcelets par truie, tandis que la moyenne des 1% supérieures s'établit à 32,8. Mais tous les porcelets sevrés ne sont pas commercialisés. En 2009, le nombre de porcs produits par truie présente et par an chez les naisseurs-engraisseurs s'élève à 22,0 (+ 0,2 en un an, et + 2,6 relativement à 2000, soit + 0,3 porc

produit par an). A noter la baisse de la mortalité depuis 2000 en post-sevrage, et plus encore depuis 2004, en engraissement. Entre 2000 et 2009, le taux de pertes global après le sevrage est passé de 7,9% à 5,9%, retrouvant à les valeurs d'avant la MAP. En 2009, les indices de consommation en engraissement se sont améliorés de 0,05. Cette progression rompt avec la stabilité observée depuis 2005 sur ce critère.

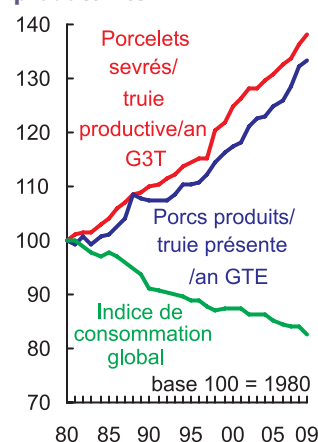
POUR UN RÉSULTAT NET INSUFFISANT...

Mais la conjoncture a engendré, pour tous les élevages, des variations plus importantes que celles dues aux gains de productivité. Ainsi, le coût de revient moyen du porc en système naisseur-engraisseur a chuté de 14% en un an, à 1,339 euro/kg, sous l'effet principal de la baisse du coût alimentaire. Malgré l'importance du rétablissement, ce coût est resté au-dessus du prix payé aux producteurs qui, à 1,315 euro/kg de carcasse, a perdu dans le même temps 7% en un an. L'année 2009 présente donc un résultat net négatif de 2-3 centimes d'euros par kg de carcasse produite, après des pertes de 0,11 euro/kg en 2007 et 0,14 euro/kg en 2008. En 2009, la part des charges alimentaires est redescendue à 62% du coût de revient complet naisseur-engraisseur. Elle retrouve là son niveau moyen de 2007, date du début de la crise sur les matières premières, après avoir culminé à 67% en 2008. C'est encore loin de la situation qui prévalait avant, à 57-58% en 2005 et 2006. Les nouvelles conditions d'approvisionnement sur les marchés des céréales et des sources azotées (agro carburants, besoins des

Marge/coût alimentaire des naisseurs-engraisseurs suivis en GTE



Évolution des critères de productivité



pays émergents) peuvent laisser craindre qu'on n'y revienne pas de si tôt.

Si la marge sur coût alimentaire est revenue l'an dernier à son niveau de long terme, sa progression est toutefois restée insuffisante à couvrir l'ensemble des charges de structure. Corrigée de l'inflation, sa tendance est décroissante.

Les éleveurs ont besoin d'investir massivement dans leurs outils, pour les moderniser, les rendre plus efficaces, travailler dans de meilleures conditions, répondre aux exigences du bien-être (en particulier la mise en groupe des truies gestantes avant 2013), maîtriser les rejets et les émissions gazeuses, économiser l'énergie... Mais selon le CER France Bretagne, le taux d'endettement des éleveurs spécialisés clôturant en fin d'année était encore élevé, à 87%. Pour répondre aux différents besoins et assurer la pérennité de la production, l'élevage porcin français a besoin de retrouver rapidement une meilleure rentabilité. Il nécessite aussi un accompagnement financier adapté.